

les premiers siècles de l'ère chrétienne, ils cessaient même déjà de fournir des hommes distingués au monde guerrier et savant. Vous me permettez donc de reconnaître ici un léger anachronisme de mille ans, et de nier l'influence du tabac sur les Grecs. D'ailleurs, ceux de nos jours, outre qu'ils sent encore fort *beaux* et fort *brillants*, passent aux yeux de tout le monde pour un peuple intelligent, spirituel et brave, dont l'ancien caractère a été violemment modifié, il est vrai, mais non pas absolument détruit par la barbarie du moyen-âge. Laissez une civilisation féconde réveiller dans leur petit royaume le goût des arts et des lettres, et vous y retrouverez encore les descendants d'Homère, d'Hippocrate, de Démosthènes et de Léonidas (R).

L'universalité du tabac plaide en sa faveur, je le répète, plus que toutes les apologies. L'anglais Peter Columbello, que M. Montain cite dans sa note, paraît avoir eu un esprit arriéré ou un estomac débile; peut-être tous les deux. Mais, à coup sûr, il y joignait un égoïsme ignoble, qui profitait d'une loi inique pour imposer à son fils de stupides privations ou la misère (1).

M. Charles Dupin, cité dans une autre note, me fait l'effet d'un singulier rêveur. « Il prouve évidemment, dit M. Montain, que l'ouvrier qui se priverait de cette funeste habitude, et qui mettrait de côté l'argent qu'il y dépense, se réserverait une sorte d'aisance pour l'avenir. » Que vous semble-t-

(R) Je suis bien aise que vous me promettiez des Homère et des Léonidas dans notre Grèce régénérée, mais je suis certain que nous en aurions plutôt et davantage, s'ils ne fumaient pas.

G. M.

(1) Quoique le testament de Peter Columbello ne dût avoir d'effet qu'après sa mort, c'était bien l'égoïsme qui le lui avait dicté, car ses prescriptions n'avaient pour but que sa satisfaction propre.